

TABLE 1
THE RELATIVE SIZE OF THE FERTILITY INCENTIVE IN THE LOWER MIDDLE CLASS
IN SWEDEN IN 1950 AND 1955

Year	Age	Income	Relative size of the fertility incentive	Relative size of the fertility incentive	Relative size of the fertility incentive	Relative size of the fertility incentive	Relative size of the fertility incentive	Relative size of the fertility incentive	Relative size of the fertility incentive
1950	15-19	1000	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00
	20-24	1000	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00
1955	15-19	1000	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00
	20-24	1000	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00

The relative size of the fertility incentive is defined as the ratio of the marginal utility of income to the marginal utility of children. This ratio is calculated for each age group and income level. The results are shown in Table 1. The relative size of the fertility incentive is generally higher for younger age groups and lower income levels. This is due to the fact that the marginal utility of income is higher for lower income levels and the marginal utility of children is higher for younger age groups.

EN LISANT L'ESSAI SUR LA VIE
DE XÉNOPHON DE M. E. DELEBECQUE.¹

SUAT SİNANOĞLU

Présenté par une introduction (pp. 5-22) —qu'il faut lire attentivement, car l'auteur y expose les principes selon lesquels il a conduit sa recherche biographique—, ce livre traite son sujet en douze chapitres et aboutit à une vue d'ensemble qui constitue la conclusion (pp. 498-505).

Le chapitre 1 (pp. 23-82) est consacré à "la jeunesse de Xénophon et aux deux premiers livres des *Helléniques*"; le chapitre 2 (pp. 83-129) à "la campagne des Dix-mille" et le chapitre 3 (pp. 130-168) à Xénophon "au service de Sparte" en Asie Mineure. Dans les chapitres 4 à 7 (pp. 169-311) Xénophon est rentré en Grèce et il a fixé sa demeure à Scillonte. Le chapitre 8 (pp. 312-341) nous parle de Xénophon à Corinthe et les chapitres 9 à 12 (pp. 342-497) du retour de Xénophon à Athènes et de son activité littéraire dans sa patrie— car M. Delebecque pense que Xénophon est rentré à Athènes et que, en tant qu'écrivain, ses dernières années (365-354?) ont été les plus fécondes.

C'est un gros livre: mais on lit avec plaisir ce livre de plus de cinq cents pages. L'auteur réussit à éveiller un intérêt humain pour Xénophon, dont la figure d'homme d'action et de lettres se détache assez nettement dans un milieu qu'on cherche à rendre tout aussi nettement visible et concret. La méthode est bonne: elle part de la constatation que Xénophon est un homme qui, somme toute, écrit sa propre expérience, qui ne peut jamais se détacher de sa vie, de ses intérêts personnels et de ses souvenirs. On a le droit, dès lors, de rechercher les traces de sa présence dans les oeuvres qu'il a écrites. Il est un homme d'esprit pratique, il vit dans l'actualité et l'actualité ne peut pas ne pas l'intéresser. D'ailleurs, comme tout exilé, il est

¹ Edouard Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, Librairie Klincksieck, Paris 1957.

très sensible au moindre changement, de caractère national ou international, qui se produit dans l'ordre social et politique.

Toute intervention ou indice d'intervention personnelle de l'auteur dans ses écrits est soumis à un examen rigoureux de la part de M. Delebecque. Il utilise ces indices pour essayer d'établir la date de la rédaction des diverses parties des ouvrages de Xénophon et il cherche à les interpréter doublement en les étudiant par rapport aux différents états psychologiques de l'auteur à l'époque où a eu lieu l'événement narré et à l'époque où ce même événement a été repensé et écrit (v. aux pp. 20-21). Une intervention personnelle vaut donc, théoriquement, pour mettre à jour deux diverses phases de la vie de Xénophon: la phase où il a pensé et agi et la phase où il a reconsidéré et écrit son action et sa pensée d'autrefois; nous pouvons donc dire: la phase historique et la phase historiographique.

M. Delebecque, comme tout vrai philologue, base sa recherche essentiellement sur les textes et il critique à juste titre ces savants qui "se lisent eux-mêmes plus volontiers que les auteurs et ne font que se répéter ou se réfuter avec une constance qui ferait mieux de s'attacher aux textes" (p. 12).

On ne peut pas nier que beaucoup de place est faite à l'imagination. Mais cette imagination, modérée et limitée toujours aux endroits obscurs de la vie de Xénophon, s'en tient de près à ces quelques renseignements qu'on a sur sa vie ou qu'on peut tirer de ses oeuvres, et elle s'efforce de "reconstruire" par "des hypothèses" souvent "non vérifiables" la vie de l'auteur étudié. M. Delebecque n'oublie jamais qu'il travaille sur des hypothèses: "Le lecteur voudra bien croire que si nous essayons de distinguer Xénophon au travail, nous n'avons nullement la prétention de présenter cet essai sous le jour de la certitude; il ne s'agit que d'une hypothèse, mais d'une hypothèse vraisemblable parce que conforme à la nature des choses et aux indications du texte" (p. 263). C'est une imagination utile: elle vous donne une explication tout simplement plausible des problèmes qui, à s'en tenir à une démonstration documentée, ne pourraient jamais être résolus. Lorsque, par exemple, M. Delebecque nous dit que Xénophon proteste dans l'*Anabase* (vers 385, c'est-à-dire deux ans après la date où M. Delebecque pense qu'il a écrit sa *République des Lacédémoniens*) contre la politique de Sparte favorable au roi des Per-

ses et que "lassé des problèmes politiques actuels, il se retourne vers les siens et du côté de Socrate" (p. 249) nous trouvons un enchaînement logique d'idées et un tableau de la situation tout à fait vraisemblable. Mais les indices manquent de façon irritante. Cette imagination est utile encore parce qu'elle nous présente Xénophon dans un espace à trois dimensions, entouré de personnages tout aussi vivants que lui-même. Il y a de l'air et de la lumière autour de sa figure.

M. Delebecque a une grande sympathie pour Xénophon, et il réussit à nous le faire aimer, ce qui est la condition première pour goûter les écrits de n'importe quel auteur. Le jugement qu'il donne sur *Helléniques* IV 8 est bien loin d'être une critique d'historien sur une oeuvre d'histoire (p. 269: "Pouvait-il, du fond de Scillonte, procéder mieux?"): c'est le jugement d'un biographe. Rien d'étonnant en cela, car il travaille en biographe et son but est de tracer, dans ses lignes les plus détaillées possibles, la vie de Xénophon. Mais M. Delebecque justifie aussi l'historien: "Cette qualité médiocre de la documentation et de la mise en oeuvre doit s'expliquer, selon nous, parce que Xénophon a disposé de moins en moins du recul nécessaire pour dégager les grandes lignes des événements et saisir l'enchaînement des causes et des effets" (p. 273). Quant à sa spartophilie, il la réduit à ses justes proportions: si son récit historique paraît être fait du point de vue lacédémonien, il faut considérer que ses sources étaient presque exclusivement lacédémoniennes, car il était dans l'impossibilité de se renseigner sur Athènes (p. 274). Cependant, lorsque peu après il dit que (p. 275): "Il (Xénophon) entend composer un récit destiné à charmer les oreilles du roi de Sparte, et non pas écrire un livre rigoureux, complet, définitif, capable de satisfaire aux exigences des spécialistes de l'histoire" nous sommes d'accord avec lui dans ce jugement sévère, mais il est évident que M. Delebecque contredit ce qu'il a dit à la p. 274. On doit en conclure que Xénophon, ne pouvant faire une oeuvre d'histoire, s'est contenté d'écrire une oeuvre de mémoires, sinon de circonstance.

M. Delebecque pour donner un relief et un sens à des personnages et à des faits qui, étant dans l'oeuvre de Xénophon l'objet d'une mention passagère, n'ont ni passé ni futur, mais un tout court présent, utilise toutes les sources qui peuvent apporter des renseignements complémentaires sur eux. Son livre est le récit savoureux et plein

d'esprit de l'histoire de toute la première moitié du IV^e siècle av. J.-Chr. La conduite d'Athènes après la défaite de 404, la politique de Sparte, les relations entre ces deux villes rivales que seul le danger thébain sera à même de rapprocher, leur politique vers la Perse, l'ingérence du Roi dans la politique interne de la Grèce, les guerres, les trêves, les paix éphémères, l'organisation politique des villes grecques, les luttes des partis qui y ont place, les nouvelles idées concernant l'établissement d'une politique panhellénique contre les Barbares, la pensée de Platon et des philosophes des écoles socratiques s'insérant dans la vie politique de l'époque, les utopies des penseurs, la réalité historique, Isocrate, les villes grecques de l'Anatolie abouliques et à la merci des satrapes, l'effort athénien pour recouvrer la maîtrise de la mer et son commerce florissant : tous ces faits réels ou idéals s'entrelacent et revêtent un intérêt nouveau, parce qu'ils sont vus en fonction de Xénophon et souvent à travers les reflets qu'ils produisent sur sa pensée et sur ses sentiments, aussi bien qu'à travers les réactions qu'ils provoquent dans son esprit.

Par exemple, M. Delebecque parle, à propos du *Hiéron*, de l'effort fait par Platon et ses disciples en vue de réaliser leurs idées politiques et parle d'Isocrate cherchant "un chef pour réaliser son utopique programme panhellénique", pour en venir à leur contemporain Xénophon : "Xénophon n'a ni ce pessimisme ni ce désespoir... il a foi dans Athènes et veut entretenir la flamme de son enthousiasme envers et contre tous. Ses théories économiques et politiques ne sont pas destinées à l'exportation ; il les applique désormais à des situations précises, toujours athéniennes" (p. 420). C'est un tableau vivant où l'auteur concentre des intérêts politiques et littéraires et des courants d'idées qu'on est habitué, en général, à considérer isolément et presque sans connexion entre eux.

Dans les chapitres 2 à 5, comme il s'agit de la période où Xénophon s'est marié (en 399/8 selon M. Delebecque ; en 394, après Coronée, selon M. Masqueray, *Anabase* ; introd. p. X, Les Belles Lettres, Paris 1930) et, ayant deux fils, est venu s'établir à Scillonte, il est beaucoup question de sa famille. L'impression qui se dégage de ces chapitres est que M. Delebecque a voulu nous conter l'histoire, non certes romancée, mais hypothétique, si l'on peut dire ainsi, d'une honnête famille. Car c'est une histoire qui se base presque entièrement

sur de pures hypothèses. Il faut l'avouer: les pages consacrées à la femme et aux fils de Xénophon demeurent la partie la plus hypothétique de l'oeuvre, quoique tout y soit vraisemblable et logique.

Nous en donnerons un exemple: comme Xénophon est un auteur qui s'intéresse aux choses dont il a une expérience directe, nous pouvons convenir avec M. Delebecque qu'il faut que Xénophon "ait bien connu la ville même de Sparte, ses rues, ses habitants, ses moeurs, ses institutions, en y vivant un certain temps, pour que son expérience lui ait fourni quelques années plus tard de quoi écrire sa *République des Lacédémoniens*"; de même nous pouvons accepter que l'*Art de la chasse* a été composé en 391/390: "... si Xénophon avait composé le livre avant 401, comment aurait-il pu écrire le chapitre XIII sur la chasse aux fauves telle qu'elle se pratique en Asie?" (p. 173); mais prétendre que "l'*Art de la chasse* s'insère dans un vaste programme pédagogique et n'est intelligible que rattaché aux problèmes de l'éducation, essentiels pour un père de famille soucieux de l'avenir de ses enfants éloignés d'Athènes, soucieux peut-être aussi d'assouplir une éducation trop spartiate" c'est, bien qu'on doive reconnaître qu'on est toujours dans le domaine de la vraisemblance et de la logique, pousser loin l'imagination.

Mais ce qui persuade le moins dans ce livre est ce qui se relate à Philésia; en effet, il est difficile de croire au "discret (et quelque peu étrange) hommage" que Xénophon rendrait à Philésia dans le *Banquet* (p. 358); plus difficile encore de croire que Philésia "dut être effrayée par l'agitation des rues de la grande ville" (p. 371); parce que nous ne savons pas si Xénophon est rentré vraiment à Athènes, si Philésia vivait encore, si elle était née en Asie et n'avait vécu que dans des petites villes. On ne peut pas prêter foi, non plus, à "l'occasion saisie" par Xénophon "de se justifier.... d'avoir pris son épouse parmi les femmes barbares au temps de l'expédition des Dix-mille" (p. 392). En effet, à part le fait qu'il n'est pas démontré que Philésia était barbare et que Xénophon l'avait épousé en Anatolie au temps de la fameuse expédition, il est invraisemblable que Xénophon ait songé à se justifier de son mariage au livre IV de la *Cyropédie*, d'autant plus que selon M. Delebecque les cinq premiers livres de la *Cyropédie* ont été écrits après 365 durant trois ou quatre ans: on est donc à peu près en 361; or le mariage avec Philésia remonte, selon M. Delebec-

que, à 399/8; presque quarante ans se sont écoulés: est-ce qu'il n'est pas trop tard pour une justification?

Mais l'histoire de cette famille se déroule à travers un milieu historique réel, reconstruit, grâce à un travail minutieux et patient, avec la plus grande exactitude. En outre, l'auteur a eu soin de visiter les sites où cette famille semble avoir vécu. Les places anatoliennes¹ où Xénophon est censé avoir séjourné, Sparte, Scillonte, Corinthe, Athènes sont connues de l'auteur. Il sait rendre en des couleurs sobres la plaine paisible de Scillonte, les paysages de la Thrace et de la région des Dardanelles. Et tout cela contribue à rendre réaliste et concret son récit.

La vie familiale d'un auteur, surtout si cet auteur est, comme paraît l'être Xénophon, un père de famille exemplaire, doit être éclairée si l'on veut connaître l'esprit, les penchants, le caractère intime de la personne étudiée, et c'est une vérité psychologique que l'exilé est entraîné à s'intéresser personnellement à l'éducation de ses fils, faute de pouvoir leur faire donner l'éducation que lui-même a reçue dans sa patrie. Si donc Philésia, Gryllos et Diodore doivent nécessairement beaucoup à la fantaisie de l'auteur, cette fantaisie, qui, n'étant jamais sans contrôle, cherche à suppléer au manque de renseignements sûrs, s'appuie ou bien sur l'interprétation, quelquefois bien subtile, d'un ou de quelques passages de ses oeuvres, ou bien sur des impressions qui semblent faibles et minces, mais qui, réunies, acquièrent toutefois du poids: c'est le cas de la famille de Xénophon vivant à Dardanos (pp. 130-132).

Mais ce n'est pas certes ici que réside l'intérêt central du livre. Bien que M. Delebecque appuie la chronologie de quelques-unes des oeuvres de Xénophon sur la prétention qu'il aurait joué un rôle d'éducateur envers ses fils, toutes les hypothèses qu'il fait sur sa famille et sur ses sentiments de père de famille ne concourent, au fond, qu'à donner l'un des traits de la figure de Xénophon: Xénophon père de famille. Or, la vie de Xénophon est une vie bien plus complexe. C'est la vie d'un citoyen intellectuel et aimant l'action qui, à cause du déroulement des événements politiques, a dû quitter son pays, son

¹ Pour la localisation de Daskyleion v. E. Akurgal, *Les fouilles de Daskyleion*, dans *Anatolia I* (1956), pp. 20 - 24.

maître Socrate, ses amis, son milieu, ses études historiques. Les événements d'une vie d'exil, d'abord volontaire, l'ont obligé à rêver de s'établir, comme nombre de Grecs avant lui, en Anatolie, au service des Perses. Puis, le cours des événements et sa chance l'ont poussé à servir Sparte: et il a songé qu'il servait en même temps son idéal d'une revanche grecque sur les Perses. Ensuite vient son séjour à Scillonte, car il a été entre-temps exilé de sa patrie. Il est père de famille, homme d'action et homme aux intérêts multiples: il s'intéresse à l'organisation politique des états, il s'intéresse à l'histoire, à la morale, à l'art d'éduquer les jeunes hommes, à la chasse, à l'art militaire; il n'a jamais oublié Socrate et sa polémique avec Platon contribue à maintenir vifs ses souvenirs du grand maître.

Mais il est surtout un homme que les événements ne laissent jamais indifférent. De là ces changements d'esprit et de tendances dans un même ouvrage: de nouvelles préoccupations, de nouveaux milieux, de nouveaux états d'âme paraissent soudainement dans ses livres. On est étonné de ces revirements soudains: il écrit un livre à la louange de la constitution de Sparte et il conclut ce même livre en faisant des réserves sur sa bonté. En général, on ne peut le suivre et le comprendre qu'en connaissant de près les événements politiques qui se sont déroulés au moment où il était en train de rédiger ou se préparait à publier son oeuvre; car, il est lié strictement à ces événements. Tous le touchent, aucun ne le laisse indifférent, parce que Xénophon est lié, par sa vie personnelle, par ses intérêts intellectuels et par ses idées politiques aux événements de son siècle.

M. Delebecque maîtrise de façon parfaite la période historique qui l'intéresse, il a une connaissance détaillée des oeuvres de Xénophon, il connaît *de visu* les endroits où il a passé sa vie; et il maîtrise toute la bibliographie concernant Xénophon. Cette maîtrise de la matière traitée lui permet de s'apercevoir de tout changement de tendance, d'humeur, on pourrait dire de tout changement de ton de son auteur, d'utiliser le plus petit indice qui puisse l'aider à établir une chronologie plus exacte de la vie et des oeuvres de Xénophon. Des raisonnements tel que le suivant ne peuvent pas ne pas paraître décisifs: "L'admiration pour la force lacédémonienne aurait été normale au second livre des *Helléniques*, relatant la fin de la guerre du Péloponnèse, et elle n'y apparaît pas, parce que Xénophon est alors encore un patriote athénien; on la découvre au contraire abondam-

ment dans la "Parabase" (et non dans l'*Anabase*) où elle n'est pas de mise, et c'est le signe que l'auteur n'écrit plus en tant que patriote athénien" (p. 292), d'où M. Delebecque tire des arguments pour la datation de la "Parabase".

Parfois il entraîne le lecteur à des raisonnements subtils, compliqués, où les événements politiques, les emprunts et influences littéraires, les hypothèses, les indices sûrs se chevauchent en constituant un embrouillement où l'on a l'impression de perdre la suite des idées; mais on en vient toujours à des conclusions claires, où la place, grande ou petite, faite à l'hypothèse est indiquée avec soin: v., par exemple, le raisonnement sur les sommes dues à Apollon et à Artemis et la conclusion qui paraît tout à fait vraisemblable (pp. 160-161). Et le lecteur est à même de juger personnellement, grâce au matériel fourni par M. Delebecque lui-même, des conclusions tirées, parce que tout ce qui est hypothétique et tout ce qui est dûment documenté se trouvent étalés à ses yeux.

Lorsqu'on avance dans la lecture de cet essai, l'impression d'ensemble ne tarde pas à changer. Ce n'est plus l'histoire hypothétique d'une famille, c'est plutôt la vie d'un auteur grec qu'on voit brodée sur la trame subtile des événements politiques et littéraires de l'époque. On est témoin de l'effort admirable fait par M. Delebecque pour composer, en se servant du peu de matériel dont il dispose, une vie longue et pleine d'événements, une vie que destinée et volonté humaine semblent se disputer. Le résultat est une oeuvre minutieuse de restauration. Une fois la lecture terminée, la vie de Xénophon vous apparaît comme l'un de ces bâtiments anciens que les architectes ont reconstruits à l'aide de quelques matériaux révélateurs, mais épars et insuffisants. La reconstruction est faite avec rigueur logique et scientifique: les débris de valeur architectonique ont été valorisés au maximum et même si l'on a dû employer, pour la plupart, du matériel nouveau on s'est empressé de l'aller chercher dans le même endroit d'où on avait tiré le matériel antique et on a eu soin d'en changer légèrement la couleur, pour permettre de distinguer d'un coup d'oeil ce qu'il y a d'originaire et ce qu'il y a de nouveau dans l'édifice reconstruit.

Il en est de même pour la vie de Xénophon. On suit sa vie aisément, car l'essai trace un tableau complet, sans lacunes, de la vie et

des oeuvres de Xénophon. Mais l'auteur ne se lasse jamais de mettre en relief ce qui est une acquisition certaine et ce qui n'est qu'une hypothèse. Ainsi, on trouvera dans ce livre nombre d'hypothèses qui semblent discutables; mais l'auteur lui-même ne les avance que comme des hypothèses. Il y en a d'autres qui s'imposent. Il arrive aussi que l'auteur se laisse quelquefois forcer la main: une hypothèse devient alors la base permettant à l'auteur de hasarder une nouvelle hypothèse.

Nous devons enfin remarquer que cet essai sur la vie de Xénophon est essentiellement une étude sur la chronologie de ses oeuvres. Un coup d'oeil à la Table analytique des matières suffit pour s'en rendre compte.

La conjecture de la rédaction partielle d'une oeuvre qui aurait été continuée et terminée dans une phase ou dans des phases ultérieures et celle de la première rédaction faite sans intention ou possibilité de publication semblent parfois des expédients ingénieux qui expliquent n'importe quelle difficulté chronologique et n'importe quelle contradiction. Mais on doit convenir que de telles suppositions sont toujours basées sur des indices valables et qu'en tout cas elles constituent le seul moyen pour s'expliquer de façon logique nombre de changements de tendances, d'opinions et de sentimens qu'on constate chez Xénophon.

La conjecture de la rédaction à plusieurs reprises est cause souvent que l'étude d'un ouvrage se trouve éparpillée le long du livre; les *Helléniques* en constituent un exemple caractéristique; en effet M. Delebecq est étudié cette oeuvre aux pp.

39-64	(I et II, excepté II 4, 43)
75-79	(II 4, 43)
249-285	(III - V 3)
318-329	(V 4)
432-458	(II 4, 43, VI et VII).

Il pense que les parties indiquées ci-dessus ont été écrites respectivement en 402, 357, 379/8, 369⁸ et 357-356. Ces dates proposées pour la rédaction à plusieurs reprises de l'ouvrage sont suggérées à M. Delebecq par le changement d'orientation qu'il remarque chez Xénophon. Pour ce qui concerne, toutefois, la "coupure" qu'il y aurait entre V 3 et V 4, nous ne croyons pas à l'assertion que Xéno-

phon manifesterait en V 4 une indignation contre la conduite de Sparte envers Thèbes dont il n'y aurait pas de traces en V 2 (pp. 273-274). Tout au contraire, il nous paraît que Xénophon exprime assez son antipathie pour cette conduite en V 2, 28, 32 et 36, et le début de V 4, moralisant et quelque peu solennel, n'est pas dû, selon nous, à un revirement de Xénophon qui d'un coup devient hostile à Sparte pour la raison, bien peu morale en vérité, qu'il n'a plus besoin de sa protection, mais bien plutôt à la nécessité de marquer la reprise de l'histoire de la Cadmée, que le récit des expéditions en Chalcidique et du siège de Phlious venait d'interrompre.

Tout comme son ouvrage précédent, intitulé *Euripide et la Guerre du Péloponnèse*, se réduisait à une étude de la chronologie des tragédies d'Euripide, de même cet *Essai sur la vie de Xénophon* se réduit substantiellement à l'étude de la chronologie des oeuvres de celui-ci. Dans le premier ouvrage, M. Delebecque allège la sécheresse de l'étude chronologique en visant un problème humain et artistique, celui des reflets de la guerre sur la pensée et l'oeuvre artistique d'Euripide et, en même temps, il utilise les indices politiques pour l'examen chronologique des tragédies. Ici encore l'histoire d'un Athénien de la première moitié du IV^e siècle —d'un Athénien dont la vie active et intellectuelle est si pleine d'intérêt— éclaire la chronologie de ses oeuvres et en est, en même temps, éclairée.

On dirait que M. Delebecque est maître dans l'art de découvrir les reflets réciproques de la vie de l'auteur sur son oeuvre et de son oeuvre sur sa vie.

Nous pensons que ce n'est point par hasard que M. Delebecque a choisi, pour les étudier, parmi les auteurs grecs Euripide et Xénophon. En effet, ces deux écrivains, plus que tout autre, n'ont jamais su se détacher de leur propre expérience, de leurs propres sentiments, de leurs propres idées. Ils sont les deux auteurs qui, plus que tout autre, n'ont su, dans leur élan créateur artistique, se détacher de leur propre vie. Ce sont deux auteurs qui n'ont jamais su distinguer entre leur vie et leur art. Ils ont créé et vécu en même temps. L'art ne les a point détachés des préoccupations de l'heure actuelle, ni les préoccupations de leur vie ne les ont éloignés de leur art. Au contraire, ce sont leurs propres préoccupations qui ont souvent donné intérêt

humain et puissance à leur art. C'est pourquoi ils se sont prêtés à une étude où la vie de leur époque et leur art sont examinés et évalués en même temps. Euripide et Xénophon sont deux auteurs dont l'oeuvre ne s'explique que par leur tempérament et par leur vie intellectuelle intimement liée aux problèmes de l'heure actuelle.

L'*Essai sur la vie de Xénophon* est un livre qui vous permet de suivre Xénophon le long des diverses étapes de sa vie, de le connaître comme il est et de l'aimer. S'il semble parfois un opportuniste, s'il tient à être riche, s'il semble puéril dans ses idées sur la vertu des seigneurs qui sont généreux envers leurs amis, il faut être indulgent et le comprendre: on ne doit pas oublier que sa psychologie est celle de l'exilé qui a besoin de protection, parce qu'il n'est jamais sûr de ce que le lendemain va lui apporter; car Xénophon, malgré tout, ne s'est jamais habitué à la vie d'exil: l'exil est pour lui plus amer que la mort (*Helléniques* VI 4, 6). Mais Xénophon a aussi ses vertus: il est un homme d'action qui aime la guerre et la chasse, un expert de l'art militaire, un père de famille exemplaire, un esprit pratique, un intellectuel qui a connu le monde et les adversités de la vie. Sans doute, il devait éprouver un sens de supériorité en lisant les idées abstraites et utopiques de son grand rival Platon. M. Delebecque ne nous montre jamais un Xénophon effacé par une comparaison avec Platon et Thucydide, car, en réalité, Xénophon n'a jamais voulu rivaliser ni avec Platon ni avec Thucydide. Il a trouvé sa propre voie aussi bien dans la vie que dans le domaine de la pensée et de l'art.

C'est ce qui résulte de la lecture de ce beau livre. Sa partie la plus originale est, sans doute, constituée par la discussion, ample et détaillée, de la chronologie des oeuvres de Xénophon. Il nous paraît que M. Delebecque a dit tout ce que, à présent, on pouvait dire sur ce sujet.

Ankara

Suat SİNANOĞLU